

chant, quand je chasserai l'orignal, l'ours et le caribou avec mes ancêtres dans les territoires de l'Ouest, mes parents vêtiront mon cadavre de robes de castor, lui pendront au cou des colliers de porcelaines, l'enfermeront dans un cercueil d'écorce, avec mon arc, mes flèches, ma hache et mon couteau.

— Et pourquoi? demanda Laverdière.

— L'âme s'absente mais ne meurt pas, le corps meurt mais renaît comme le feuillage des arbres, et après un temps, quand mon esprit, comme l'âme de la petite étoile, regrettera la terre, il reviendra éveiller mon corps qui dormait et qui s'éveillera, dispos et armé, prêt à recommencer, dans les forêts du Canada, les chasses éternelles.

— Mais alors tu crois à l'immortalité de l'âme et à la résurrection de la chair?

— Egalement.

— Mais alors, pourquoi ne croirais-tu pas au vrai Dieu?

— Quel est-il?

— Celui-là même qui est né cette nuit, pour ton salut, le mien, celui de tous les hommes.

— Qui naît aujourd'hui ne vivait pas hier et mourra demain. Or le Manitou est éternel. Ton histoire n'est pas la bonne.

— Tu ne crois pas à la présence du Grand Esprit dans le corps d'un petit enfant, et tu adores Cudragny ⁽¹⁾ dans le corps du Grand Lièvre, de l'Ours et du Castor. Tu le vois dans le Soleil, dans la Lune et dans l'Eclair; il parle pour toi dans le Tonnerre et dans le Vent. Tu rêverais d'une pierre, qu'à ton réveil tu en ferais un dieu.

Ici Laverdière fit une pause, et regardant avec une expression de tristesse infinie les deux Sauvages iroquois marchant silencieux à ses côtés, il ajouta :

— Mes frères Peaux-Rouges ressemblent à leurs idoles : ils ont des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui ne peuvent entendre. Ou plutôt : vos idoles vous ressemblent, car l'enfant

1. « Ils appellent leur dieu Cudragny » — verso du feuillet 47 de la *Relation*.